

ESSAIS LITTÉRAIRES

# L'insignifiant contre l'exemplaire

PAR TIPHAINE SAMOYAULT

*Qu'y a-t-il de commun entre Paolo Uccello, Emil Zátopek, Louis Lambert, sainte Lydwine de Schiedam, Croniamantal et Pierre Rivière ? Chacun d'eux a fait l'objet, qu'il soit un personnage fictif ou qu'il ait eu une existence réellement attestée, d'une vie imaginaire. C'est à ce genre, à mi-chemin entre l'histoire et le roman et qui connaît aujourd'hui un essor remarquable, que s'attache le livre passionnant d'Alexandre Gefen, superbement préfacé par Pierre Michon.*

**ALEXANDRE GEFEN**

INVENTER UNE VIE

La fabrique littéraire de l'individu

Préface de Pierre Michon

Les Impressions nouvelles, 302 p., 20 €

**V**ies brèves, vies négligées, vies ordinaires, vies oubliées : le principe majeur de la vie imaginaire consiste à accorder de la valeur à ce qui est d'habitude considéré comme insignifiant, à donner une mémoire aux êtres laissés de côté, « à raconter avec le même souci les existences uniques des hommes, qu'ils aient été divins, médiocres, ou criminels », conformément au programme annoncé par Marcel Schwob à l'orée de son livre *Vies imaginaires* (1896) : en mêlant les récits de vies **RÉSISTER À LA DESTRUCTION**, saint. Ainsi, ces sont les trois vies de personnes connues et d'ano- **C'EST CONSERVER LA MÉMOIRE** édifiantes des *Trois contes* nymes et en les mettant stricte- **DE L'ORDINAIRE DES VIES** de Flaubert qui, dans leur ment sur le même plan, il inscrit le tournant fictionnel de la biographie, préparant le terrain pour l'extraordinaire récupération des existences mineures ou des détails négligés des existences majeures orchestrée par la littérature moderne : Lucrèce y côtoie la dentellière Katherine, Paolo Uccello les assassins Burke et Hare, et ainsi, par un étonnant coup de force, Schwob arrache la biographie à la question de la vérité au nom du jeu de la singularité, au nom de la valeur à accorder à l'individu. Et dans ce projet la fiction a des droits.

En trente-trois courts chapitres, qui tous reposent sur une vie racontée, Alexandre Gefen compose à la fois une histoire et une réflexion sur ce genre hybride, à l'étonnante plasticité, qu'est la vie imaginaire, souvent brève mais pas toujours. Il raconte ainsi comment il s'est développé dans les marges des genres canoniques, à côté des grandes entreprises biographiques du XIX<sup>e</sup> siècle (dictionnaires et histoire des grands hommes), à côté des fictions déroulant la destinée d'un individu. À ces deux grandes formes d'écriture du vécu que sont la biographie historique et le roman, la « vie » emprunte des traits et les mélange afin de dégager quelque chose de propre, à savoir le particulier qui se cache dans la vie commune.

De la *Notice biographique sur Louis Lambert*, seul roman de *La Comédie humaine* à adop-

ter cette forme, à *Une vie* de Maupassant, en passant par les vagabondages de Nerval parmi les oubliés, le XIX<sup>e</sup> siècle inscrit un projet éthique et politique au cœur de la parole littéraire : inventer l'individu et le constituer en exemple : une vie parmi d'autres, une vie comme d'autres, mais qui mérite cependant qu'on s'en souvienne. Car à ces deux grandes formes que le genre de la vie recompose librement s'en ajoute une autre, qui en constitue le soubassement ou l'archéologie : la vie de saint. Ainsi, ces sont les trois vies édifiantes des *Trois contes* de Flaubert qui, dans leur perfection, se donnent pour le modèle de ce type de récits : elles mêlent en effet l'hagiographie, reprenant certains traits narratifs à *La Légende dorée*, et la vie imaginaire d'un pauvre ou d'un anonyme visant à réintroduire le particulier dans l'histoire. « L'Histoire d'un cœur simple est tout bonnement le récit d'une vie obscure », écrit Flaubert dans une lettre.

Cette dimension sacrée ou édifiante du genre ne doit pas être négligée, même si elle est parfois poussée jusqu'à l'absurde par certains écrivains. Il faut à la fois donner une mémoire aux oubliés et une dignité aux rebus de l'histoire. Prenant explicitement Flaubert pour modèle, Pierre Michon revendique ce reste sacré, même s'il révèle l'absence de dieu tout comme les hagiographies témoignaient de sa toute-présence : « ce qui demeure, dans ces récits explicitement nommés ou d'autres qui le sont moins (*Un cœur simple, par exemple, qui est exactement une vie*), c'est un sentiment très vacillant du sacré, balbutiant, timide ou désespéré, un sacré dont nul Dieu n'est plus garant ». L'épiphanie de l'ordinaire prend dès lors une autre signification et s'inscrit dans un véritable projet anthropologique (dont le discours historique, avec « la vie des hommes infâmes » ou la micro-histoire, a pris aussi la mesure).

En s'inventant, l'individu, pour éviter de se perdre, doit retenir non l'exemple saillant

mais le détail insignifiant. On peut se souvenir de l'épigraphe de *La Nausée* (roman qui par ailleurs ne cesse de réfléchir aux conditions d'écriture d'un récit de vie), que Sartre emprunte à Céline, « *C'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu* » : résister à la destruction, c'est conserver la mémoire de l'ordinaire des vies. Ainsi, le sauvetage entrepris dans *Dora Bruder* par Modiano, qui confie être remué plus que tout par la mention « enfant sans identité » dans le Mémorial de Serge et Beate Klarsfeld, pousse-t-il jusqu'à sa plus extrême nécessité le genre de la vie, en le dépouillant de sa part fictionnelle pour en valoriser la part de mémoire et celle, même minimale, de don d'identité que permet la parole littéraire.

L'essor considérable de la « vie » dans la littérature contemporaine, la valorisation des détails oubliés ou insignifiants des vies dont le livre d'Alexandre Gefen rend bien compte dans la fin de son livre (Jean Echenoz et Pierre Michon, Pascal Quignard et Patrick Deville, mais aussi Michel Houellebecq et Bernard Lamarche-Vadel, bien d'autres encore), pourrait peut-être apparaître comme un reste moderne exilé dans le contemporain. Loin du relativisme postmoderne, il s'agit encore de

placer l'individu au centre du projet, même si le genre côtoie aussi celui du tombeau, et d'affirmer par là une certaine puissance de la création. Au seuil du livre, la préface de Pierre Michon le dit magnifiquement. En sortant de son tiroir une « vie minuscule » qu'il avait laissée inachevée, l'écrivain rappelle qu'au départ son idée était de faire un recueil de vies de savants méprisés. Projet délaissé au profit du récit de figures modestes ayant croisé sa propre existence. Au moment de la sortie du livre, la propension des lecteurs à prendre ces figures bien réelles pour des créations imaginaires l'a conduit à accepter l'ambivalence de sa proposition, mais à condition pourtant qu'elle contribue à faire exister cette espèce disparue, aussi disparue que ce *Pithecanthropus* de Java exhumé par Eugène Dubois, jeune médecin de l'armée coloniale néerlandaise, et objet de la vie abandonnée : le créateur, l'inventeur, l'auteur. ❁

### Erratum

Dans notre dernier numéro (n° 1 130, p. 18), une erreur s'est glissée dans le texte de Proust cité par Georges Raillard à la fin de son article sur Velásquez. Il fallait lire :

« - *Croyez-vous que ce soit d'un des grands pontifes que je viens de dire ?*  
- *Nnnnon, dit Swann.* »